

À propos de la traduction des proverbes

Maryse PRIVAT

Si l'on observe le nombre d'études réalisées sur les proverbes, qu'elles soient linguistiques, ethno-linguistiques ou socio-culturelles, il y en a peu qui concernent la traduction des proverbes. Rares sont les ouvrages théoriques sur la problématique spécifique de la traduction des proverbes, les réflexions sur la traduction de proverbes dans des oeuvres littéraires, ou encore les livres présentant le produit fini, listes ou recueils de proverbes dans une langue avec leur traduction dans une autre langue donnée.

Les thèses de doctorat abordant le problème de la parémiologie sous un angle comparatiste entre deux langues se fixent comme seul objectif la comparaison de proverbes, de forme et de contenu, sans s'attaquer aux problèmes propres de l'activité traduisante.

Par ailleurs, à ma connaissance, il n'existe qu'un seul répertoire bilingue français-espagnol sur les proverbes, parfaitement inconnu en France en dehors des spécialistes parémiologues, celui du professeur Jesús Cantera (1983, 1984): *Selección de refranes y sentencias* (tomo I: francés-español, tomo II: español-francés).

Ce problème de traductologie concernant la traduction des proverbes englobe de fait un domaine plus vaste, à savoir la traduction des figements linguistiques de toutes sortes (proverbes, expressions figurées ou idiomatiques, jeux de mots et calembours, formulettes de contes, devinettes, métaphores, expressions comparatives, ...).

Alain Rey, dans la préface du *Dictionnaire des proverbes et dictons* (Montreynaud, Pierron, Suzzoni, 1989: XI) nous affirme: *On peut traduire le proverbe: témoin, cet ouvrage; non la locution. C'est pourquoi le dictionnaire des locutions et expressions de cette collection ne concerne et ne peut concerner que la langue française.* (C'est moi qui souligne).

Pas du tout! L'activité traduisante est la même, qu'il s'agisse de proverbes ou de locutions. S'il n'est pas possible de traduire les locutions, il n'est pas plus possible de traduire les proverbes, et inversement! Dans chaque langue, dans chaque culture, les proverbes comme les locutions traduisent déjà une réalité existante. Par le biais d'une extrapolation, d'une métaphorisation, d'une exagération consensuelle, une idée déterminée va prendre une forme imagée fixe, admise et reconnue par tous les membres d'une même communauté. Chaque langue découpera cette réalité existante et universelle avec ses propres moyens, son propre code, pour en donner sa version «originale».

Ainsi, *chercher midi à quatorze heures* deviendra en espagnol *buscarle tres pies al gato*, en anglais *to split hairs* (voir *couper les cheveux en quatre*) pour traduire une même idée: 'chercher et donner de l'importance à des détails insignifiants'.

De même, les formules figées de début de conte seront propres à chaque langue: *Érase una vez*, *Il était une fois*, *Once upon a time* sont équivalents. Les deux premières formules coïncident lexicalement et sémantiquement mais diffèrent syntaxiquement et lexicalement de la troisième. Les formules de fin de contes sont aussi des formules figées: «y fueron felices y comieron perdices...» devient dans les contes français «Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants».

Elles peuvent aussi, tout comme les proverbes, être écorchées, déformées par jeu, que ce soient des versions prolongées courantes comme en espagnol, «Fueron felices y comieron perdices... y a mí no me dieron porque no quisieron / y a mí me la dieron en las narices», ou des versions personnalisées par l'auteur comme en français, «Ils vécurent ainsi très heureux car ils n'eurent jamais d'enfants» (Sternberg, 1991: 232).

Le parallélisme existant entre conte et proverbe se manifeste aussi par leurs variantes. Une même histoire, une même trame, une même idée, un même précepte peut emprunter des chemins divers (les variantes d'un même conte, d'un même proverbe) pour arriver à une même fin, une même conclusion.

PRINCIPE INITIAL

Le point de départ de la réflexion sur la traduction de proverbes relève d'une évidence: les proverbes appartiennent à la sagesse populaire et la sa-

gesse populaire étant universelle, il est loisible de penser que les mêmes vérités apparaissent sous des formes diverses d'une langue à l'autre, d'autant plus vrai pour le français et l'espagnol, toutes deux langues romanes et géographiquement voisines. De ce fait, le premier pas de la démarche traductrice sera non pas un travail linguistique sur les mots mais une recherche bibliographique, à savoir rechercher l'équivalent (ou les équivalents) pré-existant dans la langue d'arrivée. Lorsque cet équivalent existe, il faudra aussi tenir compte du degré d'utilisation différent d'une langue à l'autre.

Mais avant de chercher l'équivalent pré-existant, il faudra s'interroger sur le sens exact du proverbe hors contexte et dans son contexte. Dans son contexte, le travail sera facilité, mais hors de son écrin, le joyau du proverbe garde parfois tout son mystère. Un proverbe, c'est «peu de mots, beaucoup de matière» (Fuller, 1732). C'est là que survient le problème suivant: Un proverbe n'a-t-il invariablement qu'un seul sens défini une fois pour toutes? Il y a deux aspects à considérer dans cet aparté: la polysémie des proverbes et les interprétations contradictoires d'un même proverbe.

Polysémie des proverbes

La plupart des proverbes sont volontairement polysémiques. Je ne citerai qu'un exemple: *Où la chèvre est liée il faut qu'elle broute.*

Ce proverbe traduit de façon générale la nécessité de s'accomoder de ce que l'on a ou de la situation dans laquelle on est engagé. Mais ce proverbe s'utilise souvent pour désigner la situation des femmes, qui ne doivent pas tenter de sortir de leur condition de soumission. Ce proverbe est cité dans le dictionnaire de Maurice Maloux (1988), à la rubrique «la femme et le mariage». Ce parallélisme femme/chèvre se retrouve d'ailleurs dans d'autres proverbes:

*A la chandelle, la chèvre semble demoiselle.
Ne te précipite pas dans la forêt, chevrette, et tous les loups seront à toi.*

Mujer y cabra, có mala el diablo si es magra.

A la mujer y a la cabra, cuerda larga.

A la mujer y a la cabra, la sogá ni corta ni larga; ni tan corta que se rompa, ni tan larga que se pierdan la mujer y la cabra.

Un proverbe: une seule interprétation?

Dans le plupart des cas, même si le proverbe est métaphorique, il est aisé d'en trouver l'interprétation. Cependant, parfois, sa signification pose problème. Voyons un exemple: *Un grand nez ne gâte jamais beau visage*.

Ce proverbe se prête à deux interprétations possibles:

- On peut avoir un beau visage malgré un grand nez.
- Il est impossible pour un visage d'être beau s'il est «orné» d'un grand nez.

Cette double interprétation se retrouve dans les variantes de ce même proverbe: *Jamais grand nez n'a déparé beau visage* (parce que, ajoute-t-on, jamais grand nez ne s'est trouvé sur beau visage). Mais on trouve aussi: *Beau visage n'a jamais eu vilain nez*. Et en espagnol, nous trouvons les proverbes suivants se référant plutôt à la beauté qu'à la laideur du nez:

No hay narigón feo.

Quien se corta la nariz su cara afea.

Peor es chato que narigón.

Chatedad es fealdad, cuando no es graciaosidad.

Lorsqu'il s'agira de traduire le proverbe français, il est bien entendu que le contexte nous aidera à trouver le sens du proverbe. Mais, si l'orateur joue sur le sens indéfini ou la double interprétation possible du proverbe français, quel proverbe espagnol choisir?

Prenons un autre exemple: *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*.

Ce proverbe existe dans de nombreuses cultures mais avec un sens diamétralement opposé, selon le pays. Pour certains, ce proverbe s'interprète positivement: il faut bouger, changer d'activité (rouler+, mousse-); pour d'autres, c'est l'interprétation contraire: rien ne sert de s'agiter, de changer constamment de lieu ou de travail (rouler-, mousse+) ¹. En ce qui concerne la France, l'interprétation la plus courante est la première, mais on peut lui ajouter un autre proverbe moins répandu qui dit exactement et sans équivoque le contraire: *Pierre qui court ne porte pas d'ordure* (Ici, le mot «ordure» est sans conteste chargé négativement, donc «court» prend une valeur positive.)

¹ Voir Milher, 1969, et Joy-Yi, 1990.

C'est bien souvent le contexte qui éclairera le sens, mais l'intérêt d'une telle réflexion est de montrer qu'il est indispensable d'aller au fond du proverbe et d'en connaître exactement le sens (ou les sens), de façon à pouvoir l'interpréter au mieux et trouver l'équivalent vraiment adapté.

Si l'équivalent pré-existant n'existe pas, il faut recourir nécessairement à d'autres solutions:

- Traduction littérale (avec ou sans note explicative)
- Invention-reconstruction d'un faux-proverbe.

La solution à choisir dépendra de l'objectif visé par la traduction. Pourquoi veut-on traduire un proverbe dans une langue X en un proverbe dans une langue Y? Il y a, me semble-t-il, trois situations, trois objectifs différents: faire apparaître les proverbes étrangers dans un dictionnaire ou recueil unilingue de proverbes, établir un dictionnaire bilingue ou plurilingue de proverbes, ou encore aborder la traduction des proverbes apparaissant dans un texte littéraire. Laissant de côté la traduction des proverbes dans les textes littéraires, qui demande une approche spécifique et qui fera l'objet d'une autre étude, nous examinerons le cas de la traduction des proverbes au sein d'un dictionnaire ou d'un recueil de proverbes.

DICTIONNAIRE UNILINGUE DE PROVERBES

Le but recherché ici est de faire connaître à un public donné, et dans sa langue, la richesse parémiologique de plusieurs pays. Pour le français, il existe actuellement deux dictionnaires usuels de ce genre: Maloux (1988) et Montreynaud, Pierron, Suzzoni (1989). Pour l'Espagne, à ma connaissance, il n'y en a pas. En Espagne, il existe de nombreux dictionnaires et recueils de proverbes mais ils concernent tous exclusivement la parémiologie espagnole.

Il est clair que, dans ce cas, une traduction littérale s'impose puisque le lecteur est français et doit comprendre le contenu sémantique, lexical du proverbe sous sa forme traduite, même si celui-ci perd toute sa «poétique»: assonances, rimes, paranomases...

Le problème des dictionnaires regroupant les proverbes du monde entier dans un seul recueil est évidemment une question d'espace, donc de choix. Il est impossible de tout inclure.

Si nous regardons dans les dictionnaires mentionnés, nous remarquons que la plupart des proverbes espagnols cités, notamment dans le dictionnaire de Maurice Maloux, sont tirés du *Don Quichotte* de Cervantes et qu'ils sont peu nombreux dans l'ensemble.

Le second dictionnaire est plus intéressant, à mon point de vue, puisque, d'une part, il regroupe tous les proverbes par pays, ce qui permet de les dénombrer (226 proverbes espagnols), et d'autre part, l'auteur explique sa démarche de présentateur-traducteur de proverbes étrangers. Quelle est donc son approche de la traduction des proverbes? Elle nous est exposée dans la présentation de la partie consacrée aux proverbes du monde (Montreynaud, 1989: 345). *Nous avons à coeur la variété dans le choix, la rigueur dans la traduction et l'exhaustivité des références bibliographiques.* En quoi consiste cette *rigueur dans la traduction*, quand on voit que leur exhaustivité bibliographique se limite à trois titres pour les proverbes espagnols?

Un peu plus loin, dans cette même présentation sont annoncés les critères de sélection des proverbes étrangers: sont éliminés les proverbes dont la traduction en français *sonne moins bien que l'équivalent français qui vient à l'esprit*. L'accent est donc mis sur les formulations originales, ce qui semble logique dans un recueil qui ne prétend pas à l'exhaustivité forcément répétitive, de nombreux proverbes étant communs à toutes les cultures. Le problème se complique lorsqu'il s'agit de traduire le sens très précis des proverbes ou leur portée métaphorique. L'auteur cerne parfaitement le problème: *Comme le traducteur de poésie, le traducteur de proverbes affronte un problème ardu: il doit donner une traduction fidèle et qui sonne comme un proverbe.* En effet, toute la difficulté est là! Comment préserver les effets euphoniques, les rimes, les assonances, les jeux de mots lexicaux *dont la traduction entraîne, sauf rares coïncidences, la déperdition totale?* La réponse est simple: s'attacher surtout au contenu et supprimer tout proverbe présentant ces complications! *D'où vient que l'on n'a pas retenu les proverbes qui tirent leur principal intérêt de caractéristiques formelles.* Ce qui explique que de nombreux proverbes, parmi les plus savoureux de la langue espagnole, soient absents des pages de ce dictionnaire.

DICTIONNAIRE BILINGUE DE PROVERBES

Dans ce paragraphe, seuls sont considérés les dictionnaires bilingues français - espagnol. Il va de soi que le principe de traduction s'applique à

tout dictionnaire multilingue, quel que soit le nombre de langues envisagées.

Dans ce cas, le choix est là aussi incontestable. Il serait vain de parler de l'aberration que serait la traduction *nominale*, comme si les proverbes n'étaient qu'une suite sans lien où chaque mot de la chaîne serait donné dans sa traduction en langue d'arrivée. Ce qui nous intéresse ici est une traduction situationnelle, qui s'appliquerait d'ailleurs à toute *traduction* de figements linguistiques. Néanmoins, si l'on considère la traduction littérale des proverbes dans le contexte d'un dictionnaire bilingue, elle serait moins ridicule (mais tout aussi inutile) que la traduction nominale des expressions idiomatiques, qui nous mènerait à élaborer un dictionnaire comique des expressions figées²:

tomar el pelo = prendre les cheveux
 cuesta un riñón = ça coûte un rein,
 poser un lapin = poser un conejo
 me las vi y me las deseé = je las ai vues et désirées, etc.

En ce qui concerne les proverbes, le résultat d'une traduction mot à mot serait moins cocasse mais tout aussi absurde dans un dictionnaire bilingue, si elle est prise comme principe de départ. Le public visé connaissant ou voulant apprendre la langue étrangère en question, il a besoin d'un matériau authentique et cherchera dans un recueil le recoupement des proverbes par paires, dans un but de recherche ou de simple connaissance, de curiosité intellectuelle. C'est donc son équivalent authentique qui l'intéressera. Cependant, il est des cas où il n'y a pas d'équivalent pré-existant. Un proverbe espagnol aussi connu que *la mujer honrada, la pierna quebrada y en casa*, relevé par des parémiologues aussi éminents que Hernán Núñez, Mal Lara, Correas ne trouve aucun équivalent dans les divers recueils de proverbes français. Loin de moi l'intention de prétendre que les proverbes français sont moins mysogynes que leurs homologues espagnols; malheureusement, cette mysogynie décelable à travers les proverbes est universelle. Cependant, il est un fait que l'on ne trouve aucun proverbe liant ces idées de femme - maison - lien - violence (les sèmes de l'archilixème qu'est le proverbe). On trouvera *La chèvre broute là où elle est attachée* mais le contenu et le poids du proverbe diffèrent: les sèmes

² Voir *les Idiomatics*, petits livrets amusants, traduisant et illustrant «au pied de la lettre» quelques expressions figées d'une langue à l'autre.

lien - chèvre (femme!) sont présents, les sèmes 'maison' et 'violence' sont absents.

Voici un autre exemple de proverbe espagnol très répandu: *Hecha la ley, hecha la trampa*, qui existe aussi mais moins fréquemment avec ces variantes: *Hecha la ley, inventada la malicia*; *Ley puesta, trampa hecha*. Auhourd'hui encore, en Espagne, on entend souvent ce proverbe, prononcé non seulement dans les sphères politiques et judiciaires, mais aussi dans un emploi courant. En français, aucun proverbe ne traduit, à ma connaissance, cette idée de détournement de la loi immédiatement consécutive à la création de celle-ci. Ce qui ne veut pas dire, là non plus, que la pratique démasquée par un tel proverbe est inconnue des Français.

Ces restrictions, ces non équivalences laissent des voies sans issue. Un dictionnaire bilingue de proverbe doit-il se limiter aux paires de proverbes existant dans les deux langues? Ce serait restreindre énormément la portée d'un tel dictionnaire; Il va de soi que, lorsque la recherche de l'équivalent pré-existant se révèle infructueuse, il faudra procéder à la traduction littérale, en le signalant clairement au lecteur (astérisque ou autre marque distinctive).

Très souvent aussi, se pose le problème de la fréquence d'utilisation de tel ou tel proverbe, d'une langue à l'autre. Ce degré de fréquence ne devrait-il pas figurer dans les cas pertinents de déséquilibre entre un proverbe donné et son homologue étranger?

Por la boca muere el pez, proverbe très souvent entendu en Espagne, est-il vraiment l'équivalent de *Trop gratter cuit, trop parler nuit*? Le proverbe (maxime) *On a souvent besoin d'un plus petit que soi*, connu de tous les Français, est-il l'équivalent de *No es tan gruesa la gallina que no haya menester de su vecina*, rarement entendu en Espagne (de par sa longueur?).

Je pense qu'il est judicieux, à ce point de la réflexion sur la traduction des proverbes, de se demander si effectivement il est si facile de trouver l'équivalent pré-existant. Tout le monde semble d'accord sur ce point: la traduction des proverbes n'est pas un problème, il suffit de trouver l'équivalent dans l'autre langue! Au long de mes recherches menées sur les proverbes et leurs homonymes étrangers, j'ai pu constater que les proverbes qui apparaissent, pour illustrer cette correspondance de thèmes et d'idées d'un proverbe d'une langue à une autre, sont toujours les mêmes. En fait, cette coïncidence n'est pas si répandue et j'ai rencontré plus de proverbes sans équivalent, partant d'une langue ou de l'autre, que de proverbes similaires et facilement *couplables*. Une étude plus poussée dans cette direction,

appuyée sur un corpus plus complet, nous donnerait plus de preuves tangibles que cette seule supposition.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CANTERA, J., y DE VICENTE, E. (1983, 1984): *Selección de refranes y sentencias*. Madrid: Editorial de la Universidad Complutense, tomo I, 1983; tomo II, 1984.
- FULLER, T. (1732): *Gnomologia, Adagies and Proverbs*.
- JOH-YI, M. S. (1990): *Recherches parémiologiques comparées du français et du coréen*. Linguistique, Paris IV, Atelier de reproduction de Lille, MF, núm. 90PA040072.
- MALOUX, M. (1988 [1980]): *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris: Larousse.
- MILNER, G. B. (1969): «De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique», *L'Homme* (F), IC, pp. 49-70.
- MONTREYNAUD, F.; PIERRON, A.; SUZZONI, F. (1989): *Dictionnaire des proverbes et dictons*. Paris: Le Robert.
- STERNBERG, J. (1991): *Histoires à mourir de vous*, Denoël, Folio.